

« Musique ! un peu d'humour ! » au Musée des Beaux-Arts d'Orléans

magcentre.fr/musique-un-peu-dhumour-au-musee-des-beaux-arts-dorleans/

Dans le cadre du onzième Concours international de piano d'Orléans le musée des Beaux-Arts d'Orléans accueille dans son cabinet d'arts graphiques un précieux ensemble de trente dessins et documents humoristiques des XIXe et XXe siècles témoignant du regard de la société sur la musique dite classique.

Place ici au dessin de presse acerbe du compositeur et de son œuvre ainsi qu'au portrait des plus tendres du musicien amateur et passionné.

Essentiellement issus des collections de la médiathèque musicale Mahler, pôle parisien associé de la Bibliothèque Nationale de France, lieu de ressources dirigé par Alain Galliari avec notamment la précieuse collaboration d'Alena Parthonnaud, documentaliste, on retrouvera ici Gabriel Fauré et Marguerite Long au piano, des dessins du fabuleux Hoffnung, les chats de Fred Goldbeck ou ce Wagner « se pendant de désespoir parce qu'il n'a pas inventé lui aussi le canon Rossini » (1867). A voir aussi le « Nasillard », œuvre de Travies, issue des collections d'Orléans, ainsi qu'une lithographie numérotée de Sempé, « Le contrebassiste » prêt du luthier orléanais Denis Caban.

Ludwig van BEETHOVEN
Caricature de David Smith, 1887.



Cette musique nouvelle me fait éternuer.
Luigi Cherubini

De véritables « Jeux de massacre »

Belle place est ici accordée à l'ouvrage d'Alain Surrans, « Jeux de massacre », un livre où les compositeurs sont caricaturés par des dessinateurs mais aussi férocement critiqués par certains de leurs pairs.

Le portrait de Ludwig van Beethoven réalisé par David Smith en 1887 s'accompagne ainsi de cette pique de Luigi Cherubini: « Cette musique nouvelle me fait éternuer ». Autre petite phrase accompagnant un portrait de Gabriel Fauré par Della Sudda: « Trop de distinction, c'est de la préciosité, trop de délicatesse, c'est de l'inconsistance ». Bartok, enfin, dessiné par Aline Fruehaup en 1928, s'accompagne d'un légende de Julius Korngold: « Le piano devient une machine, l'orchestre un atelier, tout ceci donne un bruit cruel et matérialiste et prétend être une sorte d'art mécanique hungaro-russo-bolchévique ». Signée David Levine, la caricature de John Cage s'accompagne de cette salve de Pierre Boulez: « Rafraîchissant mais pas très intelligent. Sa fraîcheur provient en fait d'une absence de connaissance ».

Bela BARTOK
Dessin d'Aline Fruehaup, 1928.



La piano devient une machine, l'orchestre un atelier, tout ceci donne un bruit cruel et matérialiste et prétend être une sorte d'art mécanique hungaro-russo-bolchévique.
Julius Korngold

Bref, voilà de quoi donner raison à Alain Surrans auteur de cet ouvrage distribué par Harmonia Mundi: « Face à l'assaut des humoristes, il serait vain de croire qu'une quelconque solidarité rapproche les hommes de musique. Bien au contraire et traditionnellement ils s'acharnent les uns sur les autres avec une férocité sanguinaire qui ramène les caricaturistes au rang d'enfants de chœur ».

« Musique ! Un peu d'humour ! ». Du jeudi 9 janvier au dimanche 16 mars, du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures, Cabinet d'Arts graphiques du Musée des Beaux-Arts d'Orléans, 1, rue Fernand Rabier, 45.000 Orléans. Tel. 02.38.79.21.55. Tarif : 4€.

Autres bonnes notes à la salle de l'Institut

Le temps du concours, du 7 au 15 mars, la salle de l'Institut d'Orléans accueille un autre volet de l'exposition « Musique ! un peu d'humour ! » .



Seront notamment ici présentées des reproductions d'œuvres de Cabu, et des encres de Pol sur le thème « Pianissimour ». A découvrir aussi les ouvrages de La Famille Fenouillard (Librairie Armand Colin), le « Monsieur Croche », de Claude Debussy (L'Imaginaire Gallimard), d'autres extraits du livre « Jeux de massacre » où l'on découvrira par exemple Georges Auric caricaturé par Jean Cocteau en 1926 avec, en exergue, une petite méchanceté signée Erik Satie : » *En somme j'aime autant ne pas être admiré par Auric, il a trop mauvais goût le pauvre* ».

Bien d'autres surprises picturales et littéraires amusantes sont au menu de cette seconde exposition elle aussi accueillie par la Ville d'Orléans. On y découvrira, notamment, le nouveau livre de Pierre Debrade, « Solea » publié aux éditions Canaïma. Incroyable mais vrai, cet ouvrage se compose de nouvelles inspirées d'évocations chimériques entendues lors de précédentes éditions du Concours International de piano d'Orléans. A découvrir, entre autres, un pianiste virtuose victime d'une cadence infernale, un sextuor qui libère des forces incontrôlables, un Scarbo, lutin insupportable, qui s'échappe des portées où l'a enfermé Ravel...

Du 7 au 15 mars, salle de l'Institut, 4, place Sainte-Croix, Orléans. Entrée libre

Jean-Dominique Burtin.

Onzième Concours International de piano d'Orléans organisé par l'association Orléans Concours International. Première deuxième et troisième épreuves du 7 au 12 mars, salle de l'Institut. Finale à la Scène nationale d'Orléans le 15 mars à 20 H 30.

